

QUOI DE MEUF - ÉPISODE (COURT) 118 “La Chronique des Bridgerton de Chris Van Dusen”

CLÉMENTINE - Sortez les mouchoirs (en dentelle), “La chronique des Bridgerton” orchestre la rencontre de *Gossip Girl* et de Jane Austen dans une croustillante série Netflix en costume. On va en parler avec Kaoutar Harchi, qui a passé une très mauvaise semaine étouffée sous les fanfreluches à cause de nous. Quelques chiffres : selon Netflix, la série a atteint 63 millions de foyers pour ses quatre premières semaines de disponibilité - soit le 4e meilleur démarrage de l'histoire pour une série Netflix.

Sonnez trompettes, résonnez musettes !

KAOUTAR - Plantons le décor. En pleine période Régence en Angleterre, au début du XIXème siècle, le roi George III est sénile et dément, la reine Charlotte reigné donc sur la cour. La jeune Daphné Bridgerton, fille aînée de la famille, fait son entrée au bal des débutantes à Londres pour trouver un époux convenable. Le jeune duc de Hastings, qui porte beau, débarque au moment opportun et affole tout ce microcosme poudré et choucrouté mais refuse absolument de se mettre en ménage. Daphné et le duc créent une alliance stratégique et font semblant d'être ensemble pour faire monter les enchères de son côté à elle et que lui reste tranquille. Bref, plusieurs familles s'affrontent sur le dance floor dans cet intraitable marché matrimonial. Ajoutez à cela une narratrice qui a la fonction d'une gazette à potins, le *Gossip girl* de l'époque, une chroniqueuse anonyme, une certaine Lady Whistledown que tout le monde lit, déteste, adore et rêve de démasquer. Qui est Lady Whistledown ? Est-ce que Daphné et le duc vont trouver chaussures de vair à leur pied, ensemble ou séparément ? Voilà voilà, suspense insoutenable.

Contexte

CLÉMENTINE - Les différences avec le livre, c'est que le personnage de la reine n'existe pas dans les livres, le duc bégaie toujours à l'âge adulte. Pour contextualiser, Bridgerton s'inscrit dans une stratégie d'expansion. Netflix syphonne les talents au cinéma et à la télé en proposant des sommes impossibles à refuser (sauf si on est Michaela Coel). Ryan Murphy a signé un accord à 300 millions de dollars et on s'est inquiété, depuis, de la baisse de qualité de ses productions. Kenya Barris, la créatrice de la série *Black-ish* a elle aussi été embauchée en 2018, mais selon le site Deadline, elle serait déjà en train d'essayer de quitter le navire à mi-parcours. La plateforme a aussi attiré dans son giron la *showrunneuse* et productrice afro-américaine la plus puissante du monde, Shonda Rhimes, à qui on doit notamment *Grey's Anatomy* et *Scandal* (et qui a monté son empire *Shondaland*) pour la somme colossale de 100 millions de dollars. Et Bridgerton est sa première commande pour Netflix. Elle arrive trois ans après la signature du contrat, donc on

s'impatientait un peu. Elle a entre 8 et 12 projets en développement, ce qui paraît aberrant. Elle a déjà produit et sorti *Hot chocolate nutcracker* le documentaire dont on a parlé ici pour Noël. Elle a aussi acheté les droits de l'histoire de l'arnaqueuse Anna Delvey, et aussi l'histoire d'Ellen Pao à la Silicon Valley. Une série sur la Californie mexicaine au XIXème siècle, une sur les dessous de la Maison blanche, une autre adaptée de "La chaleur des autres soleils", le livre d'Isabel Wilkerson.

KAOUTAR - A cela s'ajoute, une autre stratégie éditoriale pour élargir son audimat et manger à tous les râteliers. Netflix investit massivement dans l'adaptation de romans de type Harlequin. La romance *Virgin River* et donc *Bridgerton*. C'est une série de livres, en français, "La chronique des Bridgerton", dont le premier volet est intitulé "Daphné et le duc" (il y en a neuf en tout donc il pourrait y avoir autant de saisons). L'autrice, Julia Quinn, est une romancière américaine spécialisée dans la romance historique, quand même une niche. Elle a écrit pas mal d'autres séries de bouquins. La série, pilotée par un certain Chris Van Dusen, est un peu en pilote automatique.

CLÉMENTINE - C'est un casting *colorblind* et avec personnages noirs. Ils ont mélangé les exigences contemporaines et la véracité historique. Quant aux exigences contemporaines, cette série historique est écrite aujourd'hui, plus de diversité dans les castings, le personnage du duc est joué par l'acteur anglais d'origine zimbabwéenne Regé-Jean Page (qui joue le rake, le *fuckboy*). Pareil pour le personnage de la femme déchue car enceinte, Marina. Il y a aussi des personnages très secondaires asiatiques (mais pas latinx). On peut revisiter l'histoire avec un œil contemporain.

KAOUTAR - Il y a la véracité (la vérité historique) avec la reine Charlotte (jouée par une comédienne noire) qui était peut-être noire, en réalité. Selon l'historien Mario de Valdés y Cocom, la reine Charlotte serait une descendante directe de la famille royale portugaise d'Alphonse III et sa concubine maure Ouruana (on a retrouvé des caricatures et des descriptions racistes). Par ailleurs, il y avait à la cour de France comme d'Angleterre des aristocrates noires, métisses ou "mulatres" (Yasmine Modestine le raconte dans *Noire mais blanche, blanche mais noire*). Le paradoxe, c'est que l'on ne parle pas de racisme dans la série. Et la vérité historique s'arrête là où les scénaristes le veulent bien, puisqu'il y a même des versions classiques de tubes contemporains.

CLÉMENTINE - Le réalisme n'est pas la condition de la fiction (surtout celle-ci). Personnellement, je préfère qu'on soit fidèle aux exigences de notre temps (la diversité) que de reproduire minutieusement les moindres détails de l'époque, ça n'a jamais été un gage de qualité. C'est un monde idéal et aspirationnel où seule la classe et le genre comptent. Mais du coup ça occulte le racisme. T'en penses quoi toi ? Ça t'a gêné?

La scène de viol

CLÉMENTINE - On s'attend plutôt à voir des femmes violées (d'ailleurs il y a des agressions sexuelles dans la série, comme à l'époque) et le mariage n'a rien de romantique, c'est une transaction. Dans le 5ème épisode, on voit rarement des hommes violés (sauf dans les séries *Outlander* et *I may destroy you*) à tel point qu'on a même du mal à identifier ces actes-là, au-delà de la contrainte ou de la surprise ou de la violence. Surtout par une femme. Le duc a menti à Daphné en disant qu'il ne pouvait pas avoir d'enfant mais en fait il ne veut pas et donc il pratique le retrait. Elle ne le force pas à avoir un rapport pénétratif, mais il n'est pas d'accord sur l'issue du rapport. Or, il faut s'assurer du consentement tout du long et pour chaque acte. Dans une scène, Daphné le force à jouir en elle. Ça a fait débat : est-ce que si un homme faisait ça on l'excuserait ? Où est le consentement ? Est-ce une "zone grise" ? Ça met en lumière la question du viol conjugal, qui j'espère fera l'objet d'un épisode du podcast. La scène était dans le livre (le duc était ivre et endormi). Tu penses quoi de l'article ? On a trouvé que la série excusait Daphné avec son désir de maternité, malgré la coordinatrice d'intimité, selon les créateurs cela montre une femme "imparfaite".

KAOUTAR - A ce propos, on peut pas exemple se référer à la critique que Audrey Fournier paru dans Le Monde le 11 janvier et où l'on peut lire, par exemple : "*Si l'on s'en tient à la définition du code pénal français, article 222-23 (« Tout acte de pénétration sexuelle, de quelque nature qu'il soit, commis sur la personne d'autrui par violence, contrainte, menace ou surprise »), il n'y a pas viol mais éventuellement – les juristes trancheront –, une agression sexuelle. C'est le consentement éclairé du duc qui est en jeu dans cette séquence et, sur ce point, la scène est limpide, il refuse d'éjaculer en elle. En revanche, il est inexact de prétendre que le sujet est totalement évacué par les scénaristes : les images qui suivent la scène apportent un semblant de mise en perspective*". C'est une critique qui me semble assez juste. Et peut-être encore faut-il rappeler en quelle terre nous sommes, à savoir Netflix, et l'enjeu semble bien ici d'exacerber la tension au sein d'un couple en soulignant d'une part le désir de maternité de la femme et le refus de paternité de l'homme.

Notre avis

CLÉMENTINE - Kaoutar, aimes-tu la crinoline et les chemises à jabot ? Si oui, à quel prix ?

KAOUTAR - Disons que je ne sais pas quoi faire de cette série. Je pense que mon erreur est de ne pas avoir immédiatement compris qu'il fallait regarder cette série au 10e degré, peut-être parce que Netflix et autre plateforme nous ont offert des

séries très profondes ces derniers mois et d'y avoir donc cherché des choses qui n'y existent pas. Le côté guimauve, la platitude du personnage de Daphné, cela m'a laissé de marbre. La seule chose que j'ai trouvé intéressante - et on revient là à nos grands sujets de prédilection bien sûr - c'est cette scène où le frère aîné de Daphné décide de défier en duel, jusqu'à ce que mort s'en suive, le Duc de Hastings car ce dernier a été surpris ses lèvres sur celles de Daphné et pourtant, le fou, refuse de l'épouser. On voit alors le frère vouloir à tout prix sauver l'honneur de sa famille, et plus précisément maintenir ses sœurs dans un état propice à l'épousaille. C'est frappant, la notion d'honneur est quelque chose que les sociétés modernes ont repoussé aux confins de leurs frontières au point d'en faire la caractéristique des sociétés archaïques et patriarcales. Et pourtant, cette notion, nous la retrouvons là, durant la Régence, et cela rappelle les facultés de modulation de la domination masculine à un contexte donné.

CLÉMENTINE - Personnellement, je n'ai jamais été fan des créations de Shonda Rhimes (ni de Ryan Murphy d'ailleurs), mais je lui reconnais un vrai flair pour les récits accrocheurs (voire putassiers et vraiment outranciers). Et, je pense qu'elle a compris ce qui marchait aussi sur Netflix. C'est-à-dire le mélange des genres et les *crossovers* un peu pop. Évidemment, on compare systématiquement les romances historiques à Jane Austen (Mr Darcy et sa version contemporaine, Bridget Jones) qui est un peu le maître étalon (ou la maîtresse étalonne) du genre, surtout pour expliquer l'économie conjugale. Je l'adore.

L'héroïne est bien terne, c'est dommage. Mais, il y a du potentiel pour un *spin-off* ou une prochaine saison autour du personnage de sa petite soeur (lesbienne?) qui est plus émancipée (hélas non ce sera sur le frère aîné). Pour moi, la seule qualité c'est d'être distrayant, un pur divertissement pascalien à froufrous. Un style que je définirais comme "cottage core", guimauve et cosy. Il faut regarder cette série au dixième degré. Personnellement, elle m'a sauvé pendant les vacances de Noël, tout est dégoulinant de mauvais goût, on devine direct qui est Lady machinchouette et les sous-titres français sont ridicules ("elle gémit de plaisir" "je brûle pour vous"). Parlons des scènes de sexe, quelle gêne ! Le duc constamment dépoitraillé ("eye candy"). Par contre, il fait chier tout le monde avec ses *daddy problems* au lieu de faire une thérapie c'est horripilant. J'aime bien que les hommes puissent être des objets sexuels avec la glace que mange/suce le duc sur son propre compte Instagram. Si vous êtes fan du genre, abonnez-vous à *Passionflix* et regardez *Dickinson*

KAOUTAR - On peut préférer les Tudors ! Oui, car le degré de mise en scène et la tension y est bien plus intrigante ! Je recommande aussi *The Great* sur Catherine de Russie et *Outlander* qui est vraiment un mélange des genres entre la passion historique et le voyage dans le temps (en plus il est question d'un homme violé et de sorcières).

Générique

Quoi de Meuf est une émission de Nouvelles Écoutes, cet épisode est conçu par Clémentine Gallot et présenté avec Kaoutar Harchi. Mixage par Laurie Galligani. Générique réalisé par Aurore Meyer Mahieu. Réalisation, montage et coordination par Ashley Tola